

« Etude de la concentration du secteur bancaire marocain »

Par : My Ali Rachidi¹

Résumé

Au Maroc, comme ailleurs, une série de mesures de libéralisation et de déréglementation ont été entreprises, depuis les années 1990, afin d'insuffler au secteur bancaire plus de concurrence à même de doter l'économie nationale d'un système bancaire moderne et efficace; un système en mesure de rationaliser le fonctionnement des marchés financiers et réels et par voie de conséquence contribuer à la réalisation d'une croissance économique forte et durable.

L'approche suivie, traditionnellement, pour évaluer le degré de la concurrence/concentration sur un marché consiste à mettre en équation le nombre d'entreprises et l'ampleur de la concurrence par les prix : plus il y'aurait moins d'entreprises, plus le secteur est concentré et plus les prix sont élevés, et inversement.

L'analyse de la concentration du secteur bancaire marocain est donc de nature à nous renseigner sur la relation existant entre la concentration et la rentabilité des banques (ou les prix pratiqués).

Ainsi, au delà du débat sur C3, C5 et l'IHH, leur calcul dans le secteur bancaire marocain fait ressortir une concentration plus modérée pour les crédits que pour les dépôts à compter de l'année 2012. Ceci découle notamment d'une fragmentation de ce sous-marché au-delà des leaders. Néanmoins, comme pour les indices C3 et C5, l'IHH relève une tendance vers plus de concentration sur la période 2005-2011 et une tendance vers la baisse à compter de 2012, ceci peut, en partie, expliquer la baisse des tarifs bancaires déclenchée depuis cette année 2012.

¹ Enseignant chercheur à l'ENCG-Meknes.

Notons en fin, que si la portée de ces indicateurs est certaine pour tenter de comprendre la concentration du marché bancaire, désormais, les études faisant appel à des données plus récentes et prenant en compte d'autres facteurs tels que les écarts d'efficience entre banques produisent des résultats plus ambigus. De plus, des travaux récents basés sur des données de panel indiquent que divers facteurs : système juridique efficace, libre entrée, présence de banques étrangères et niveau élevé de développement économique et financier permettent d'atténuer considérablement les retombées négatives potentielles de la concentration.

Introduction générale

Les mutations juridiques et réglementaires consécutives à la crise économique et financière internationale ainsi que la rapidité des évolutions économiques dans le monde, des technologies de plus en plus structurantes, l'évolution du comportement des clients, la montée du risque, la concurrence élargie et multiforme etc. tous ces facteurs ont, ces dernières années, fortement marqué le secteur bancaire et ont façonné profondément ses structures.

Au Maroc, comme ailleurs, une série de mesures de libéralisation et de déréglementation ont été entreprises, depuis les années 1990, afin de doter l'économie nationale d'un système bancaire moderne et efficace en mesure de rationaliser le fonctionnement des marchés financiers et réels et, par voie de conséquence, contribuer à la réalisation d'une croissance économique forte et durable. En effet, A partir de 1990, le secteur bancaire marocain a fait l'objet à de nombreuses réformes de libéralisation qui ont eu des impacts structurants à trois niveaux² :

Le premier niveau est relatif à la déréglementation et la libéralisation de l'activité bancaire, à travers notamment la suppression des emplois obligatoires (financement du trésor), la levée de l'encadrement du crédit et la libéralisation des taux d'intérêt.

Le second niveau se rapporte à la déspecialisation et le décroisement des activités bancaires avec le développement du modèle de la «banque universelle» qui a permis de mettre fin à une longue période de banques spécialisées.

Le troisième niveau concerne, pour préserver la solidité du système bancaire marocain, le renforcement des pouvoirs dévolus à la Banque Centrale en matière de supervision et de contrôle de l'activité bancaire à travers, en particulier, des règles prudentielles.

² Rapport du conseil sur la concurrence « Etude sur la concurrentiabilité du secteur bancaire marocain» Mars 2013.

Ce processus de libéralisation et de déréglementation a certainement, pour objectif, d'insuffler à secteur bancaire marocain, concentré, plus de concurrence entre les acteurs.

La question est, alors, de savoir si ce secteur est un secteur concentrée ou au contraire un secteur qui tend vers beaucoup plus de concurrence.

La réponse à cette question, va nous conduire dans un premier de temps à présenter le cadre théorique de l'analyse de la concentration bancaire et dans un second temps de mesurer le degré de concentration du secteur bancaire marocain à partir d'un certain nombre d'indicateurs notamment la concentration des dépôts à la clientèle, celle des crédits et l'indice Herfindahl-Hirschman (IHH).

I-Cadre théorique de l'étude de la concentration bancaire

Traditionnellement, l'approche suivie pour évaluer le degré de concurrence sur un marché consiste à évaluer sa concentration en nombre d'entreprises qui le composent : plus il y'aurait d'entreprises, plus la concurrence sur les prix serait vive, et inversement. Autrement dit, la présence d'un grand nombre d'entreprises pousserait celles-ci à pratiquer des prix concurrentiels (tarification au coût marginal), ce qui diminuerait le pouvoir de marché de chacune. Les pratiques de fixation des prix n'étant pas facilement observables, les chercheurs se sont surtout employés à cerner la relation entre la structure du marché et le pouvoir de marché mesurés à partir des données comptables relatives aux parts du marché, aux coûts et aux bénéfices.

Depuis le début des années 1990, l'analyse de la concurrence prévalant dans le secteur bancaire est étudiée sous deux angles d'approche : structurelle et non structurelle.

1-L'approche structurelle

Cette approche s'inspire du paradigme traditionnel « Structure-Comportement– Performance» (SCP) et de l'hypothèse de la structure efficiente (HSE).

Selon le paradigme SCP introduit par Bain (1956³-1968⁴), des niveaux élevés de concentration de marché conduisent les acteurs dominants à adopter des comportements de collusion et autres pratiques anticoncurrentielles. La méthode la plus simple pour tester ce paradigme consiste à régresser une mesure de profitabilité des entreprises sur une mesure de concentration. Si la procédure d'estimation conduit à un coefficient positif, le paradigme est vérifié, impliquant qu'une plus grande concentration et un plus grand pouvoir de marché vont de pair et donc des profits élevés.

L'approche traditionnelle est entachée de plusieurs lacunes. Les données comptables sur les parts du marché, les coûts, et les bénéfices risquent de ne pas traduire vraiment les profits économiques et le pouvoir de marché. De même, la mesure d'une variable structurelle comme la concentration exige une définition précise du marché visé, laquelle doit inclure tous les produits

³ J .Bain: "Barriers to new competition", Harvard University Press, Cambridge, Mars. 1956.

⁴ J. Bain.: "Industrial organization", New York, Wiley.1968.

substituables ainsi que toutes les autres entreprises qui offrent des produits similaires. Ces éléments peuvent être difficiles à évaluer dans la pratique, surtout dans un marché comme celui des services bancaires, où les produits ne sont guère homogènes. Il existe, en effet, un large éventail de produits substituables qui sont offerts non seulement par les banques, mais aussi par d'autres institutions financières et non financières.

l'HSE prétend, par contre, que les entreprises qui gagnent des parts de marché et occupent le leadership dans leur secteur d'activité sont celles qui sont les plus efficaces et les plus profitables, sans que cela ne soit dû à des distorsions dans les pratiques de concurrence. Ce sont les forces de marché qui conduisent naturellement à une plus grande concentration.

Berger (1995)⁵ et Berger et Humphrey (1997)⁶ montrent que le pouvoir explicatif de ces deux thèses est de toute manière faible : l'importance des variables SCP et HSE est marginale lorsqu'il s'agit d'expliquer le niveau de rentabilité des banques. La critique majeure à l'égard de l'approche structurelle sera émise par les chercheurs de l'approche non structurelle.

2-L'approche non structurelle.

Pour remédier à certaines des insuffisances de l'approche structurelle, de nouvelles approches, caractérisant «la Nouvelle Organisation Industrielle Empirique » (NOIE), centrées sur le comportement de l'entreprise et

⁵ Berger, A.N., (1995) «The relationship between capital and earning in Banking », Journal of Money, Credit and Banking, Vol. 27, N°2, pp. 432-456.

⁶ Berger A.N et Humphrey D.B. (1997). « Efficiency of financial institutions: International survey and directions for future research ».

indépendantes de la structure du marché ont vu le jour. Ces approches visent à évaluer le pouvoir de marché de l'entreprise en se fondant sur son comportement, c'est-à-dire qu'elles cherchent à mesurer la « concurrence effective » ou « contestabilité » du marché.

Deux techniques largement répandues méritent d'être rappelées : celle de Bresnahan⁷ (1982) et de Lau⁸ (1982) et celle de Panzar et Rosse (1987)⁹. En s'inspirant des modèles théoriques d'oligopole, chacune de ces techniques tente de mesurer le comportement concurrentiel des banques sans égard à la structure du marché, notamment en évaluant l'écart par rapport à la tarification au coût marginal (ou tarification concurrentielle). Le comportement des entreprises est perçu comme un continuum allant de la concurrence parfaite au monopole. La constante qui se dégage de cette nouvelle vague de recherches est que les marchés bancaires de par le monde se situent entre ces deux extrêmes et que le nombre de banques sur un marché n'est pas nécessairement un bon indicateur du degré de concurrence. Une étude récente reposant sur le modèle de Panzar et Rosse¹⁰ et sur des données de panel transnationales conclut à l'existence d'une relation positive entre la

⁷ Bresnahan, T. F. (1982) «The oligopoly solution is identified,» Economics Letters, vol.10 pp. 87-92

⁸ Lau, Lawrence. J (1982). «On Identifying the Degree of Competitiveness from Industry Price and Output Data.» Economics Letters 10, pp. 93-99.

⁹ Panzar, J. C. et J. N. Rosse (1987), "Testing for „Monopoly“ Equilibrium", Journal of Industrial Economics, 25, pp. 443-456.

¹⁰ Op cit

concentration et la contestabilité (Claessens et Laeven, 2003)¹¹ D'après cette étude empirique, le marché bancaire des Pays-Bas serait le plus contestable malgré son haut degré de concentration et le Canada se comparerait avantageusement à des pays comme l'Allemagne et les États-Unis, où le nombre de banques est nettement plus élevé. Ces études confirment, en outre, que la contestabilité est associée à divers facteurs : présence plus forte de banques étrangères, libre entrée et libre sortie, faible niveau des restrictions d'activité et stade de développement avancé des systèmes juridique et financier.

Certes, la théorie de la contestabilité évite certains des écueils liés à l'approche traditionnelle de la concentration (puisque l'on évalue le pouvoir de marché directement, sans faire appel aux données comptables, et qu'elle n'exige pas une définition rigoureuse du marché), mais elle laisse subsister un problème de taille. Les deux approches présupposent l'homogénéité des produits offerts sur le marché. Or, les banques peuvent aussi se faire concurrence en différenciant leurs produits. S'il est vrai que la différenciation est généralement perçue comme un moyen pour les banques d'asseoir leur emprise sur le marché, elle peut aussi procurer certains avantages sur le plan social. Les banques diffèrent les unes des autres par la réputation, la gamme de leurs produits ou encore l'étendue et la configuration géographique de leur réseau de succursales, entre autres caractéristiques. Les réseaux de

¹¹ Claessens, S., et L. Laeven (2003). « What Drives Bank Competition? Some International Evidence », communication présentée au colloque sur la concentration et la concurrence dans le secteur bancaire tenu à la Banque mondiale les 3 et 4 avril 2003.

succursales constituent un aspect particulièrement important de la concurrence entre les banques

Allen et Gale (2000)¹² exploitent cette particularité du secteur bancaire pour démontrer comment deux grandes banques disposant d'un réseau de succursales peuvent offrir un environnement plus concurrentiel qu'un nombre élevé de petites banques sans succursales (système de banques à établissement unique)

3- Les indicateurs de mesure de la concentration

L'économie industrielle s'est dotée d'un certain nombre d'indicateurs et de modèles permettant de mesurer le degré de concentration des industries. Mais les plus utilisés demeurent sans aucun doute le modèle Panzar-Rosse et l'indice Herfindahl-Hirschman : IHH.

Le premier modèle Panzar- Rosse issu de la nouvelle théorie de l'organisation industrielle (NOI) appliquée à la banque est une technique très populaire dans la théorie de la concurrence.

Le calcul de l'indice H, défini comme la somme des élasticités des revenus bancaires aux variations des prix d'inputs, permet d'évaluer le degré de concurrence régnant sur les marchés bancaires : $H = \sum \frac{\Delta W}{\Delta R} * R/W$

W représente les prix des facteurs de production et R la fonction de revenu pour une firme bancaire quelconque.

¹² Allen, F., et D. Gale (2000). Comparing Financial Systems, Cambridge (Massachusetts), MIT Press.

Panzar et Rosse (1987) posent des prémisses sur les banques en employant différentes stratégies basées sur les prix en réponse aux changements dans les coûts de l'input selon la structure du marché dans lequel elles opèrent. Ils ont formulé des modèles simples pour les marchés oligopolistiques, concurrentiels et monopolistiques et ils ont développé un test pour discriminer entre ces modèles.

Ces tests sont basés sur la propriété de la forme réduite de l'équation- revenu de la banque et par conséquent un indicateur statistique du comportement concurrentiel des banques H apparue.

Panzar et Rosse (1987) prouvent que sous hypothèse de l'existence d'un monopole, une augmentation des prix de l'input entraîne l'augmentation des coûts marginaux, la réduction de l'équilibre de la production et par conséquent la diminution de revenu, d'où H sera négatif ou égal à zéro.

Dans un monopole, la demande de l'élasticité prix est curviligne ($e > 1$), la fonction utilisée est Cobb-Douglass, Panzar et Rosse préconisent que $H = e - 1$:

Si la banque opère dans un marché caractérisé par un monopole, l'indicateur H est inférieur ou égal à zéro. $H \leq 0$. Ceci est dû à l'intuition économique préconisant que le revenu d'un monopolisateur répondra négativement à un changement dans les coûts d'entrée au marché. En d'autres termes une augmentation de 1% dans les coûts d'entrée induit une augmentation de 1% dans les coûts marginaux, ce qui réduit l'équilibre de la production et du revenu.

Alors que si le marché est caractérisé par une concurrence pure et parfaite, l'indicateur statistique H est égal à l'unité $H = 1$. Une augmentation dans les coûts d'entrée induira une augmentation proportionnelle dans les coûts marginaux sans affecter l'équilibre de la production de la firme bancaire.

Panzar et Rosse ont distingué aussi le cas où H est compris entre zéro et un, l'augmentation des coûts d'entrée induit une augmentation moins proportionnelle des revenus. Le marché est en concurrence monopolistique.

Tableau1 : les différentes valeurs de l'indicateur statistique H ainsi que leur interprétation

Valeur de H	Structure de marché
$H \leq 0$	L'existence d'un monopole de marché.
$0 < H < 1$	Concurrence monopolistique
$H = 1$	Concurrence pure et parfaite.

Sans doute, le choix de cette première technique dans l'estimation du degré de concurrence observée sur les marchés bancaires est-il accompagné de sérieuses hypothèses théoriques et empiriques. La première hypothèse nécessaire est d'adopter l'approche d'intermédiation dans la description de la production bancaire; cela suppose que toutes les banques utilisent différents inputs (non seulement le travail et le capital mais aussi les ressources financières.)

D'autre part, la croissance importante des revenus qui ne sont pas forcément des intérêts, oblige à estimer une fonction de revenu total au-delà du calcul de l'expression traditionnelle (où la variable dépendante représente les seuls revenus financiers), dérivée de l'approche de production bancaire.

L'indice Herfindahl-Hirschman (IHH) est un indicateur de mesure du pouvoir de marché ou de la concurrence qui s'exerce entre entreprises le plus prisé. Il mesure la concentration du marché en additionnant les carrés des

parts de marché de toutes les entreprises du secteur. Lorsque, par exemple, sur un marché comptant cinq entreprises, chacune d'elles détient une part de marché de 20 %, l'IHH est alors égal à : $400 + 400 + 400 + 400 + 400 = 2\,000$ divisé par 10.000 soit 0.2.

Plus l'IHH d'un marché donné est élevé, plus la production est concentrée entre un petit nombre d'entreprises.

D'une manière générale, lorsque l'IHH est inférieur à 1000 ou (0.1) en divisant 1000 par 10.000, la concentration du marché est considérée comme faible, lorsqu'il est compris entre 1 000 et 1 800 (0.1 et 0.18), elle est considérée comme moyenne et lorsqu'il est supérieur à 1 800(0.18), elle est considérée comme élevée.

Cependant, il faut noter que cet IHH donne une vue statique de la structure du marché, et qu'il ne peut pas prendre en compte les éléments dynamiques liés aux comportements des banques. A titre d'exemple, il suffit de remarquer que si la plus grosse banque représente 43% alors IHH dépasse 0.18 même si les autres sont infiniment nombreuses.

En dépit de ses limites, nous estimons le modèle IHH pour caractériser la nature de la concurrence au sein du secteur bancaire marocain, c'est un indice qui s'est imposé au fil du temps dans les cercles académiques et professionnels et l'approche IHH est notamment plus appropriée lorsque des données individuelles sur les parts du marché sont disponibles. En outre, IHH

est robuste en présence d'un échantillon de petite taille, ce qui n'est pas le cas du modèle de Bresnahan – Lau (Shaffer 2004)¹³.

Ainsi, pour caractériser le degré la structure de notre secteur bancaire, nous allons calculer quelques grands indicateurs structurels de concentration tels que le CR3, CR5 et l'indice d'Herfindahl-Hirschman.

II- Analyse de la concentration du secteur bancaire marocain

A l'heure actuelle, le paysage bancaire marocain compte 54 établissements de crédit, dont 34 sociétés de financement et 19 banques.

Ces 19 banques sont : Al Barid Bank, Arab Bank, Attijariwafa Bank (AWB), Bank Al Amal, BMCE, BMCI, BCP, Crédit Agricole, CDG Capital, Crédit du Maroc, CF Markets, CIH, Citibank, FEC, La Caixa, Media Finance, Sabadell, SG et UMB.

Parmi ces 19 banques, huit peuvent être considérées comme étant à vocation universelle : AWB, BP/CPM, BMCE, SGMB, BMCI, CAM, CDM et CIH.

Compte tenu du rôle central du secteur bancaire dans l'économie marocaine, l'analyse de ses structures bénéficie de notre part d'une attention particulière. Aussi l'analyse de sa concentration/concurrence entre les établissements bancaires au Maroc constitue-t-elle une préoccupation de premier plan, dans la compréhension de ces structures.

¹³ Shaffer, S. (2004), "Comment on "What Drives Bank Competition? Some International Evidence", Journal of Money, Credit, and Banking, 36 (3), pp. 585-592.

Pour répondre à la question de savoir si notre secteur bancaire marocain est concurrentiel ou concentré par quelques banques, on va étudier cette concentration, durant la période 2008-2015, en se basant sur deux indicateurs fondamentaux : la concentration au niveau des dépôts de la clientèle et au niveau des crédits.

1-Concentration des dépôts

En 2014, les ressources des banques au Maroc se sont nettement améliorées en raison de la nette amélioration des dépôts collectés auprès de la clientèle, tandis que la dette obligataire émise par ces institutions a reculé (voir tableau2).

Tableau 2. Evolution des ressources du secteur bancaire au cours des années 2012-13 et 2014 en millions de dirhams.

	2012	2013	2014	Var13-14
Dettes envers les établissements de crédit et assimilés	119 592	129 882	108 418	-16,5
Dépôts de la clientèle	696 640	722 253	769 770	6,6
Dettes obligataires	89 566	89 844	87 963	-2,1
- Titres de créance émis	66 841	66 590	63 374	-4,8
- Dettes subordonnées	22 725	24 589	23 254	5,7
Fonds propres	88 147	94 232	97 801	3,8

Résultat net	9 890	9 914	10 011	1,0
Autres passifs	36813	48 987	29 339	40.1
Total-passif	1 040 648	1 095 112	1 103 302	0.7

Source : Rapport bank Al -Maghrib 2014

Entre 2012 et 2014, les ressources du secteur bancaire ont enregistré hausse de 62654MMAD (soit un taux de croissance moyen de 6.3%) et se composent en moyenne de 80% de dépôts de la clientèle y compris les dettes envers les établissements de crédits, 9% de fonds propres, 8% des dettes obligatoires.

L'évolution des ressources bancaires a induit un changement au niveau de leur structure, avec un renforcement de la part des dépôts collectés auprès de la clientèle de 3,8 points à 69,8% et des fonds propres de 0,3 point à 8,9%. En revanche, la part des dettes envers les établissements de crédit et assimilés s'est réduite de 2,1 points à 9,8% et celle des dettes obligataires de 0,2 point à 8%.

Entre 2013 et 2014, les dépôts de la clientèle ont enregistré une hausse de 47517 millions de dhs (6.6%) contre une hausse de 25613 soit (+3.6%) entre 2012 et 2013. Le ralentissement des dépôts de la clientèle, durant la période 2012-2013 et bien avant, depuis 2008, résulte notamment de la conjoncture économique moins favorable. Par contre, la hausse globale des dépôts de la clientèle, enregistrée en 2014, est attribuée, en partie, à l'impact du rapatriement au Maroc de fonds détenus à l'étranger par les résidents marocains, dans le cadre de l'opération de la contribution libératoire décidée par le Gouvernement¹⁴.

¹⁴ Rapport bank Al-Maghrib 2014

-Evolution des parts de marché des dépôts de la clientèle (en MMAD):

Les parts de marché des huit premières banques au Maroc, au cours de la période 2008-2014, ont évolué comme suit :

Tableau 3 : Les parts de marché en termes de dépôts de la clientèle (2008-2012-2013-2014) en milliards de dhs (données sociales)

En MMA D	2008			2012			2013			2014			Var 08- 14 en %	Var 13- 14 en %
	%	cumul	Mt	%	cumul	Mt	%	cumul	Mt	%	cumul	Mt		
BCP	26.5	26.5	151.92	27	27	184.687	26.5	26.5	193.185	26.5	27	207.345	36.5	7.5
AWB	26.5	53	151.66	24.5	51.5	171.192	24.5	51	174.13	24.5	51	190.71	25.7	9.5
BMC E	15.5	68.5	89.124	14	65.4	98.493	14.5	64.5	102.6	14	65	110.10	23.5	7.3
CAM	7.5	76	43.760	7.5	72.9	51.810	8	72.5	60.54	8	73	67.2	53.5	11
SGM	7.5	83.5	43.829	7.3	80.2	50.789	7	79.7	53.890	7.5	80.5	55.118	25.7	2.2
BMCI	7	90.5	41.48	6	86	43.052	6.3	87	43.747	6.5	87	43.014	3.7	-1.7

CM	5	95.5	29.002	5	91	33.94	5	92	36.767	5	92	36.997	27.5	0.62
CIH	3	98.5	16.774	3.5	94.5	23.635	3	95	20.425	3	95	20.027	19.5	-2
Autres	1.5	100	7.641	5.5	100	39.042	5	100	36.969	5	100	39.259	413	6.2
Total	100		575.19	100		696.640	100		722.253	100		769.770	33.8	6.6

Source : Données extraites à partir des bilans de chaque banque, le montant total est extrait du bilan cumulé de l'ensemble des banques, rapports de Bank Al-Maghrib de 2008 à 2014

Dans le cadre des parts de marché en termes de dépôts, le CPM est toujours leader, depuis 2008 et bien avant, avec environ 27 % des parts de marché, avec une différence très légère de 2% d'AWB, suiveur immédiat avec 25%, très loin de la BMCE et CAM avec respectivement 14% et 9%.

Le tableau suivant récapitule la progression de la concentration en matière de dépôts de la clientèle :

Tableau 4: Progression de la concentration en matière de dépôts de la clientèle (de 2005 à 2014)

	2005	2006	07	08	09	10	11	12	13	2014

C3 premières	66.8	67.6	67	68	65.3	64.7	65.7	65.4	64.6	65.1
C5 premières	82	82.8	83.3	83.4	80.3	79.9	80.5	80.2	79.7	79.6

La concentration des dépôts de la clientèle par les 3 premières banques a diminué de 2.9 points de 2008 à 2014 ; passant de 68 à 65.1, et celle des 5 premières banques, toujours très élevée, a baissé de 4 points de 83,50 % à 79.5%.

Notons par ailleurs que la concentration des dépôts par les 3 premières banques a connu une double tendance : si elle a augmenté de 1,2% entre 2005 et 2008(pic=68), elle a baissé entre 2008 et 2014 de 2.9 points pour atteindre 65.1% en 2014.

Même constat pour les 5 premières banques, la tendance est haussière depuis 2005 jusqu'à 2008 (1.4 points). Depuis elle a baissé de 0.7 % pour s'établir à 79.6% en 2014.

On déduit alors que la concentration des dépôts, à la fois des 3 et 5 premières banques, est plus marquée avec une légère baisse de 2008 à 2014.

-Evolution de l'IHH dépôts

Indice IHH	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Dépôts	0,183	0,185	0,182	0,185	0,184	0,182	0,172	0,17	0,17	0,171

Source ; rapports bank Al –Maghrib et calcul personnel.

Cet indice est en baisse depuis 2009 pour s'établir, en 2014, à 0.171. L'IHH indique alors, qu'au niveau des dépôts, le secteur bancaire marocain est relativement concentré et qu'il tend vers moins de concentration.

2. concentration des crédits

Les opérations de crédit correspondent à tout acte, à titre onéreux, par lequel une personne met ou s'oblige à mettre des fonds à la disposition d'une autre personne (à charge pour celle-ci de les rembourser), ou prend, dans l'intérêt d'une autre personne, un engagement par signature sous forme d'aval, de cautionnement ou de toute autre garantie. Sont assimilées également à des opérations de crédit : les opérations de crédit-bail et de location avec option d'achat et assimilées, les opérations d'affacturage, les opérations de vente à réméré d'effets et de valeurs mobilières, les opérations de pension.

D'une manière globale, les crédits octroyés par les banques ont augmenté ces dernières années pour atteindre près de 765.959 en 2014 soit une variation de 14451 millions de dhs (+2%) par rapport à 2013 comme l'illustre le tableau ci-dessous.

Tableau 5 : Evolution des emplois des banques en millions de dirhams (Données sociales)

Créances sur la	673 277	691 731	3%	710 015	3%	92%	93%	93%
-----------------	---------	---------	----	---------	----	-----	-----	-----

clientèle								
Crédits de trésorerie	187 033	177 375	-5%	182 557	3%	28%	26%	26%
Crédits à l'équipement	156 047	159 286	2%	161 512	1%	23%	23%	23%
Crédits à la consommation	39 305	40 126	2%	43 725	9%	6%	6%	6%
Crédits immobiliers	220 546	230 730	5%	237 748	3%	33%	33%	33%
Autres crédits	34 773	39 795	14%	31 906	20%	5%	6%	4%
Créances en souffrance brutes	35 573	44 418	25%	52 567	18%	5%	6%	7%
Total Emplois Secteur Bancaire	722 662	748 144	4%	765 959	2%	100%	100%	100%

Source : GPBM 2014

Le rythme de croissance du total des emplois du secteur se contracte, passant de 4% entre 2012 et 2013 à 2% entre 2013 et 2014.

Entre 2012 et 2014, les créances sur la clientèle évoluent à un TCAM de 3% passant à 673 millions de dhs à 710.015 millions (+37 millions) (voir tableau.)

En millions de dirhams	2012	2013	Var 12/13	2014	Var 13/14	2012	2013	2014
Créances sur les Sociétés de Financement	49 385	56 413	14%	55 944	-1%	8%	7%	7%
Comptes ordinaires des SF	4 657	5 352	15%	8 553	60%	9%	9%	15%
Valeurs reçues en pension au jour le jour et à terme des SF	-	3	-	-	-	0%	0%	0%
Comptes et prêts de trésorerie aux SF	9 347	7 427	-21%	6 744	-9%	19%	13%	12%
Prêts financiers aux SF	35 094	43 323	23%	40 339	-7%	71%	77%	72%
Créances en souffrance sur SF nettes de provisions et d'agios réservés	1 00	26	-74%	0	-99%	0%	0%	0%
Provisions sur les créances en souffrances sur SF	186	283	52%	308	9%	0%	1%	1%
Créances sur la clientèle	673 277	691 731	3%	710 015	3%	92%	93%	93%

Du tableau, on constate que, la croissance des créances sur la clientèle est principalement tirée par la hausse des créances en souffrance brutes qui évoluent à un TCAM de 22% (+17 Mds MAD), crédits à la consommation

qui évoluent un TCAM de 5% (+4 Mds MAD), crédits immobiliers qui évoluent un TCAM de 4% (+17 Mds MAD), crédits à l'équipement qui affiche un TCAM de 2%.

-Répartition des crédits

Les parts de marché de chacune des huit banques précédemment citées et relatives aux encours des crédits se rapprochent des parts observées sur les encours des dépôts à la clientèle. En effet en 2014, AWB détient 25.2% du total des encours crédits, suivie de la BCP qui en détient 25%. Les parts de marché détenues par les établissements du secteur bancaire relatif au crédit s'établissent comme suit :

Tableau 6 : Les parts de marché en termes de crédits (2008-2012-2013-2014) (Données sociales) en milliards de dhs

En MMA D	2008			2012			2013			2014			Var 08-14	Var 13-14
	%	cumul	Mt	%	cumul	Mt	%	cumul	Mt	%	cumul	Mt	%	%
AWB	24.33	24.31	108.42	26	26	187.531	26	26	192.291	25.2	25	197.646	82	2.7
BCP	22.89	47.20	102.10	24	50	173.798	24.3	50	182.633	25	50.2	188.287	84	3
BMC E	13.27	60.47	59.18	14.5	64.5	106.142	15	65.3	113.365	15	65.2	112.532	90	-6
CAM	8.63	69.11	38.51	7.7	73	55.241	8	73.5	58.405	8	73.5	62.412	62	7
SGM B	8.15	85.89	36.35	8.5	80.7	61.218	8.4	81.4	62.520	8.4	80.9	64.259	77	2.8
BMCI	8.60	77.74	38.36	7.3	88	51.588	6.5	88	48.086	6.5	87.4	48.631	27	1

CM	6.34	92.21	28.29	5	93	34.439	4.5	92.5	35.370	4.6	92	33.700	16	-4.5
CIH	4.79	97	21.34	3	96	25.935	3.5	96	27.142	3.5	95.5	27.000	26.5	-0.5
Autres	3	100	13.43	4	100	26.768	4	100	28.333	4.5	100	31.492	134	
Total			445.98	100		722.661			748.144	100		765.959		

Part de marché dépôts-secteur bancaire Source GPBM

Entre 2013-2014, Les parts de marchés des banques au Maroc sont disparates et restent relativement stables pour la plupart des acteurs, aux exceptions près la BMCE du CIH et CM , qui perdent respectivement 6, 4.5 et 0.5 points.

Tableau 7: Progression de la concentration en matière de crédits (de 2008 à 2014)

	2008	09	10	11	12	13	2014
C3 premières	60.9	61.4	62.7	64.1	64.5	65.3	65.2
C5 premières	78.7	78.8	79.7	80.6	80.7	81.4	81.9

Les indices de concentration C3 et C5 mettent en évidence un secteur concentré, avec en 2014, trois acteurs qui totalisant 65.2% des crédits du secteur, et cinq opérateurs 81.9% de ceux-ci. La concentration s'est accrue de manière quasiment constante sur la période s'étendant de 2005 à 2014.

L'indice IHH confirme cette tendance clairement haussière de la concentration des crédits.

Indice IHH	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Crédits	0,145	0,150	0,152	0,156	0,160	0,163	0,168	0,17	0,17	0,17

3- Comparaison des indices calculés à partir des dépôts et à partir des crédits

Indice IHH	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Dépôts	0,183	0,185	0,182	0,185	0,184	0,182	0,172	0,17	0,17	0,171
Crédits	0,145	0,150	0,152	0,156	0,160	0,163	0,168	0,17	0,17	0,17

On constate que durant la période 2005-2011, l'indice IHH calculé à partir des dépôts est systématiquement plus élevé que celui calculé à partir des crédits, mais tout au long de la période 2012-2015, la différence entre les deux indices est nulle. Ainsi, on peut déduire que le secteur bancaire marocain était très concentré en matière de dépôts comparativement aux crédits, mais depuis 2012, la concentration des deux est strictement la même bien que la part des trois premières banques est plus élevée en matière de dépôts (0,51) qu'en matière de crédits (0,5)

On conclut alors, que, dans les deux cas, l'indice montre un marché modérément concentré. Les évolutions restent, par ailleurs, très faibles et vont dans le sens de la stabilité du niveau de concentration du marché.

Le secteur bancaire marocain correspond, donc, à un oligopole moyennement concentré avec Attijariwafa bank et la Banque Populaire du Maroc qui se rivalisent la place de leader. La BMCE, et dans une moindre mesure la SGMA, représentent les principaux challengers, alors que les autres banques représentent moins de 30% des parts de marché.

Conclusion générale

L'approche suivie traditionnellement pour évaluer le degré de concentration sur un marché consiste à mettre en équation le nombre d'entreprises et l'ampleur de la concurrence par les prix : plus il y'aurait moins d'entreprises, plus le secteur est concentré et plus les prix sont élevés, et inversement. Cette approche dérive d'un argument classique des théoriciens de l'organisation industrielle, qui suppose l'existence d'une relation de cause à effet entre, d'une part, la structure du marché (par ex., la concentration des entreprises) et, d'autre part, le comportement des entreprises en matière de fixation des prix, les profits réalisés.

L'analyse de la concentration du secteur bancaire marocain est donc de nature à nous renseigner sur la relation existant entre la rentabilité des banques (ou les prix pratiqués) et la concentration.

Ainsi, le calcul de l'IHH fait ressortir une concentration plus modérée pour les crédits que pour les dépôts à compter de l'année 2012. Ceci découle notamment d'une fragmentation de ce sous-marché au-delà des leaders. Néanmoins, comme pour les indices C3 et C5, l'IHH relève une tendance vers plus de concentration sur la période 2005-2011 et une tendance vers la baisse à compter de 2012, ceci peut, en partie, expliquer la baisse des tarifs bancaires déclenchée depuis cette année.

Toutefois, les études faisant appel à des données plus récentes et prenant en compte d'autres facteurs tels que les écarts d'efficience entre banques produisent des résultats plus ambigus. De plus, des travaux récents basés sur des données de panel indiquent que divers facteurs : système juridique efficace, libre entrée, présence de banques étrangères et niveau élevé de développement économique et financier permettent d'atténuer considérablement les retombées négatives potentielles de la concentration

Bibliographie

- Allen, F., et D. Gale (2000). Comparing Financial Systems, Cambridge (Massachusetts), MIT Press.
- Bain J: "Barriers to new competition", Harvard University Press, Cambridge, Mass. 1956.
- Bain. J: "Industrial organization", New York, Wiley. 1968.
- Bresnahan, T. F. (1982) «The oligopoly solution is identified,» Economics Letters, vol.10.

-Claessens, S., et L. Laeven (2003). « What Drives Bank Competition? Some International Evidence », communication présentée au colloque sur la concentration et la concurrence dans le secteur bancaire tenu à la Banque mondiale les 3 et 4 avril 2003

-Lau, Lawrence. J (1982). «On Identifying the Degree of Competitiveness from Industry Price and Output Data.» Economics Letters 10.

-Panzar, J. C et J. N. Rosse (1987), “Testing for „Monopoly“ Equilibrium”, Journal of Industrial Economics, 25, pp. 443-456.

-Shaffer, S. (2004), “Comment on “What Drives Bank Competition? Some International Evidence”, Journal of Money, Credit, and Banking, 36 (3).

-Rapport du conseil sur la concurrence « Etude sur la concurrentiabilité du secteur bancaire marocain» Mars 2013.

-rapports du GPBM

-Rapport de Bank Al –Maghrib

-Rapports des banques au Maroc